

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 39 (1901)
Heft: 34

Artikel: Causerie de vacances
Autor: Margot, Ch.-Gab.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-198894>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 05.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONTEUR VAUDOIS

PARAISANT TOUS LES SAMEDIS

Pour les annonces, s'adresser exclusivement à
L'AGENCE DE PUBLICITÉ HAASENSTEIN & VOGELER
Grand-Léman, 11, Lausanne.

Montreux, Grenchen, Neuchâtel, Chaux-de-Fonds, Fribourg,
St-Imier, Delémont, Bienne, Bâle, Berne, Zurich, St-Gall,
Lucerne, Lugano, Coire, etc.

Rédaction et abonnements :

BUREAU DU « CONTEUR VAUDOIS, » LAUSANNE

SUISSE : Un an, fr. 4,50 ; six mois, fr. 2,50.

ÉTRANGER : Un an, fr. 7,20.

Les abonnements partent des 1^{er} janvier, 1^{er} avril, 1^{er} juillet et 1^{er} octobre.

S'adresser au Bureau du journal ou aux Bureaux des Postes.

PRIX DES ANNONCES

Canton : 15 cent. — Suisse : 20 cent.

Étranger : 25 cent. — Réclames : 50 cent.
la ligne ou son espace.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

Causerie de vacances.

Que vous dire, mon Dieu ! car, vous savez, n'est pas causeur qui veut, et bien dire est pour le moins aussi difficile que bien écrire. Et puis, en été, l'esprit s'appesantit, les idées se font lentes, on dirait qu'elles ont la flegme. Tenez, hier, on parlait de « types » avec un ami. Par ce mot, j'entends des individus qui ne sont pas comme tous les autres, dont le caractère n'est pas fidèlement calqué sur celui de Pierre, de Jacques ou de Jean, des originaux, pour parler net. J'aime les originaux et ceux qui ont une tournure d'esprit particulière.

Et ils se font si rares ces hommes-là qui ont toujours le mot pour rire, qui ont la réplique à l'emporte-pièce ! Les uns après les autres, ils s'en vont là-bas... ou là-haut — je ne sais — d'où l'on ne revient jamais — ou pas que je sache — et il ne se trouve pas toujours quelqu'un pour les remplacer. Et les jeunes, direz-vous ? — Les jeunes !... oui, il y a les jeunes, mais ce n'est plus ça. Un brave homme de campagnard me le disait, l'autre jour, en parlant des jeunes gens : « A présent, on les fait tous sur le même patron ! » Et c'est, parfois, bien vrai. Où sont, je vous le demande, cette bonne saveur d'autan, cette bonhomie, ce fin esprit vaudois que l'on aime tant à retrouver — quand on le retrouve. Les jeunes gens me diront, à leur tour, que le monde n'a jamais cessé d'être ce qu'il est, et que si les « vieux » — ceci dit sans impolitesse — s'imaginent que tout change autour d'eux, c'est que, en vérité, ce sont eux qui changent sans s'en apercevoir. Et, comme le monde extérieur ne nous parvient qu'au travers de nous-même, l'impression qu'on en a se modifie au fur et à mesure qu'on avance dans la vie. Cette manière de voir me paraît fort logique... et il se pourrait bien que je n'aie fait que radoter. Je n'en ai, cependant, pas encore l'âge, à moins qu'on ne radote à tout âge...

Ces « types », dont je parlais, se rencontrent dans toutes les classes sociales, et il arrive souvent que ce sont ceux qui sembleraient devoir être les plus moroses — de par leur profession — qui le sont le moins. Les pasteurs, par exemple, sont souvent des diseurs de fins propos ; entre amis, au dessert, il n'est personne qui les égale en réparties jolies, et même gauloises. Et notez que je n'ai pas l'intention de leur en faire ici un procès en dues formes. — Dieu m'en préserve ! — J'aime tant l'esprit gaulois, toujours si pétillant, si plein d'imprévu... j'adore les bons mots ; cela fait une agréable diversion aux soucis professionnels.

Au reste, cette indépendance d'esprit peut se manifester aussi bien dans un sens que dans l'autre, du côté jovial et du côté sévère. En voici deux exemples bien caractéristiques, que j'emprunte à la vie pastorale. Les auteurs vivent encore et voudront bien me pardonner cette indiscretion, pour le cas où ces lignes leur tomberaient sous les yeux. Vous devez savoir que le propre d'un journaliste est la cu-

riosité et... l'indiscrétion ! Au surplus, il n'y a aucun mal, dans le cas particulier surtout.

Voici, sa s plus tarder, le premier fait.

Un pasteur d'une de nos paroisses était — s'il ne l'est encore — la terreur des ivrognes, auquel il avait voué une haine sacrée et éternelle. Il les foudroyait du haut de la chaire, il les foudroyait dans le village, il les foudroyait toujours. Aissi n'était-il guère aimé des le-veurs de coude, qui le fuyaient comme la peste. S'ils le voyaient venir, ils rebroussaient chemin ou faisaient un détour afin de l'éviter. Peine inutile. L'homme de Dieu, inexorable, les pourchassait, prenait à travers champs pour atteindre les fuyards, pressait le pas derrière eux afin de les secouer dans leur âme et conscience.

Or, un dimanche de communion, le boursier communal, grand buveur devant l'Eternel, s'approcha de la table sainte. Par malheur, il était un peu éméché, et le pasteur, qui le voyait s'approcher, eut une moue significative. Une ride, qui lui barra subitement le front, avait dû faire réfléchir le malheureux boursier. Il s'avança, tendit une main tremblante d'ivresse pour saisir la coupe... Alors, le pasteur planta son regard dans le sien, et, d'une voix de basse-taille, qui résonna jusqu'au fond de l'église, dit :

— Ceci n'est pas la coupe d'un ivrogne.

Et il la passa au suivant, au milieu de la confusion générale.

Ce pasteur-là était un type.

Voici un autre fait, combien joli ! Il s'agit encore d'un pasteur.

Le brave homme, dont la paroisse a quelque étendue, était allé, un dimanche après midi, faire un culte dans un village des environs.

C'était une belle journée d'automne, chaude et radieuse, où la nature semble se parer plus richement avant le triste dépouillement de l'hiver.

Notre pasteur s'en revenait lentement, après le culte, admirant la nature, humant avec volupté les senteurs automnales, et pensant, non sans une pointe de mélancolie, au culte qu'il venait de présider. Peu de monde, de l'indifférence pour les choses d'en-haut ; et l'homme de Dieu ne comprenait pas qu'on pût être païen à ce point quand on habite un si beau pays.

Il cheminait lentement, le regard tantôt à l'horizon, tantôt perdu dans la splendeur des vergers chargés de fruits dorés. Soudain, il sent une sécheresse le serrer à la gorge ; il a soif. Et cela se comprend, après un culte. Justement un poirier, dont les branches s'abaissent au-dessus du chemin, semble lui offrir ses fruits pour le désaltérer. Le pasteur n'y peut résister, avissant deux belles poires, il lève son parapluie, tire à lui la branche et cueille deux fruits dont la vue seule fait venir l'eau à la bouche.

— Eh ! là-bas !... qui êtes-vous ?...

Le pasteur se retourna.

C'est le garde-champêtre qui s'avance aussi

vite que le lui permettent ses deux jambes canneuses.

Il s'arrête :

— Dites voir, vous, quel est votre nom ?

— Vous voulez savoir mon nom ?

— Pardieu oui, vous êtes pris en flagrant délit de maraude, et je vais faire mon rapport.

Le pasteur sourit.

— Vous désirez que je me nomme... Eh ! bien ! je suis le pasteur de la paroisse de X...

Ebahissement du garde-champêtre, qui ne peut que balbutier :

— Ah !... vous êtes monsieur le pasteur ?...

— Oui, reprend le prédicateur, en levant les deux poires qu'il tient dans sa main... Voyez-vous, mon ami, vous pouvez bien me les laisser... je viens de prêcher à "..., et c'est sans doute les seuls fruits que j'en récolterai.

N'est-ce pas charmant ?

CH.-GAB. MARGOT.

Contre les rhumatismes.

Es-Lex est un tout petit hameau qui fait partie de la commune de Lavey. Les voyageurs qui se rendent de St-Maurice à Martigny entrent, dès que le train a dépassé les bords de Lavey, ses cinq ou six maisons serrées les unes contre les autres sur une saillie de rocher dominant le Rhône. Droit au-dessus de la minuscule bourgade se dressent les pentes de la Dent de Morcles, d'abord celles qu'ombragent les châtaigniers, les noyers et les hêtres, puis les forêts de sapins et de mélèzes, les roides pâturages, les éboulis et enfin les parois à pic dont les vives dentelures ont l'air de mordre le ciel. D'Es-Lex, on ne voit rien de ces régions escarpées ; on a, en revanche, un coup-d'œil intéressant sur la vallée et sur les montagnes de la rive droite.

Comme la hameau n'est qu'à vingt minutes de marche des bords de Lavey, les baigneurs, que l'âge ou les rhumatismes ne clouent pas dans leur fauteuil, y montent assez fréquemment. Ils admirent, en passant, la cascade de la Pissechèvre, torrent qui vient de Morcles et dont la dernière chute est, comme son nom l'indique, une réduction de la Pissevache. Mais, arrivé à Es-Lex, le promeneur, après avoir soufflé un instant, revient généralement sur ses pas, ne voulant pas gagner Morcles par les nombreux lacets de la route poussiéreuse, et ayant encore moins envie de suivre le sentier conduisant au village valaisan de Collonges.

Ce sentier est peu connu, il est vrai ; et puis, il n'est pas toujours très commode. Mais le touriste au pied sûr, le touriste qui n'est pas sujet au vertige et qui sait que prudence est mère de sûreté, éprouvera un rare plaisir à franchir par cette voie les deux ou trois kilomètres qui séparent Es-Lex de Collonges. Le sentier suivant tous les accidents de la pente, on est tantôt à quelques pas du Rhône, tantôt à vingt ou trente mètres au-dessus. C'est de l'alpinisme à la papa. On avance au son des flots qui battent le rocher, écumant et s'entre-